

Guca

La passion de la trompette

Chaque année se déroule dans un petit village de Serbie un festival de trompettes mettant aux prises les meilleurs orchestres tziganes du monde. Trois cent mille personnes ont assisté en 2003 à cet événement dans une ambiance digne du film d'Emir Kusturica "Chat noir, chat blanc". Reportage.

Par nos envoyés spéciaux : Jean-Christophe Buisson et Ljubisha Danilovic (photos)



Autour de lui, amis et quidams se pressent pour entrer dans la transe qui, soudain, a saisi le lieu. Sagement en retrait, l'ambassadrice d'Israël, tout de noir vêtue, observe le spectacle au côté du maire de Cacak, Velja Ilic, l'un des leaders de la révolution du 5 octobre 2000 qui renversa Milosevic. Un peu plus loin dans la rue, un Gitan essaie en vain de vendre ses perceuses Black & Decker à un groupe d'adolescents comparant leurs tatouages respectifs : une araignée, un bourreau, un pitbull, la Cène, etc. Juché sur un tonneau de slivovic, l'alcool de prune serbe à 45 degrés, un sosie de François Hadji-Lazaro exhibe son tee-shirt : « *Samo truba srbina spasava*. » Traduction : « *Seule la trompette sauvera la Serbie* », détournement cocasse du slogan fétiche des ultranationalistes serbes, « *Samo sloga srbina spasava* » (« *Seule l'unité sauvera la Serbie* »). Mise au point : même si le festival de Guca se fait au nom des traditions locales, il n'a rien d'une grand-messe nationaliste serbe. Pour preuve, les Slovènes sont venus par cars entiers se mêler aux Serbes mais aussi aux Polonais, aux Bulgares, aux Italiens, et même aux Américains présents dans le village. « *Bienvenue dans la république internationale de la trompette* », peut-on lire sur un calicot à l'entrée de Guca.

Le président de cette république provisoire mais renouvelable est une présidente. La quarantaine souriante, louée pour ses qualités d'organisatrice, Dragana Ocikolic a succédé il y a deux ans à une figure locale emblématique, Nikola « Nika » Stojic, professeur de littérature et fondateur du festival. Dans ce milieu presque exclusivement masculin, l'affaire n'est pas anodine. Elle participe de l'évolution des mentalités dans ce pays voué aux gémonies pendant dix ans par la communauté internationale et considéré aujourd'hui encore par certains comme le plus arriéré de l'Europe balkanique.

- *Voir dans cet événement un symptôme du nationalisme serbe serait stupide et mensonger !* assène-t-elle de sa voix rauque et déterminée. *D'abord parce que les Tziganes sont par définition étrangers à la notion de nation. Ensuite parce que nous accueillons des spectateurs du monde entier. La musique est universelle. J'envisage même, peut-être dès l'année prochaine, d'organiser des éliminatoires dans d'autres pays européens, afin que les meilleurs orchestres étrangers participent à la compétition.*

Rendez-vous, donc, en août 2004. Sans tambour, mais non sans trompette. ■

* Renseignements : 01.42.72.50.50.



Un festival aux allures de Woodstock balkanique.

Guca, Serbie. Un petit village de trois mille âmes coincé au fond d'un vallon boisé comme il en existe des milliers d'autres dans le pays. A un détail près. Une fois par an, ce bourg paisible situé à 150 kilomètres au sud de Belgrade, à l'entrée duquel trône une trompette sculptée de quatre mètres de haut, sombre dans une douce folie. Pendant quatre jours s'affrontent les meilleurs orchestres et fanfares tziganes de tout le pays. Une compétition tout ce qu'il y a de plus officielle qui attire plus de trois cent mille personnes. Mais pas seulement des mélomanes. La sobriété et la retenue n'étant pas à proprement parler des spécialités locales, on est plus proche d'un Woodstock balkanique que du studieux Festival de Bayreuth. Qui a dit que la musique adoucissait les mœurs ?

L'année de sa création, en 1961, le festival de Guca n'avait accueilli que quatre orchestres. Cette année, ils sont une centaine à se disputer la Trompette d'or, une récompense qui permet aux vainqueurs d'enregistrer un disque et d'être invités à se produire au cours de toutes les fêtes d'envergure en Serbie-Montenegro. Parmi les favoris figure l'ensemble de Slobodan Salijevec, déjà lauréat et dont le père composa plusieurs morceaux de la bande originale du film d'Emir Kusturica, palme d'or à Cannes, *Underground*. Comme l'orchestre Boban Markovic, qui se produira les 10 et 11 octobre à Paris sur la scène du New Morning*.

Pour les départager, un jury de cinq membres : deux musicologues et un professeur de trompette de l'Académie de musique de Belgrade, un compositeur et le directeur des programmes d'une radio de Novi Sad. Dans l'hystérie générale qui habite les lieux, leur sérieux ne manque pas de se remarquer. Comme celui de ces compositeurs contemporains noyés dans la foule et venus tenter de percer le secret de ces orchestres considérés par les spécialistes comme les meilleurs au monde.

- *Notre secret tient en un mot : la dysharmonie !* s'esclaffe Elvis Ajdanovic, futur finaliste malheureux. *Nous jouons chaque morceau de manière expérimentale, spontanée et improvisée. Cela donne une rythmique originale, totalement en dehors des canons usuels.*

Cette technique, certains sont venus de très loin pour en prendre toute la mesure. Ainsi Riton et Christophe, deux Français

membres de la fanfare des Beaux-Arts de Paris. S'ils ne font pas partie de la compétition officielle, réservée aux groupes serbes, ils n'en ont pas moins rejoint Guca en camion avec tubas, trompettes, caisse claire et soubassophone. Comme tous les orchestres, ils vont jouer, en marge du concours, sous les chapiteaux dressés autour de l'église où, nuit et jour, des milliers de personnes se rejoignent pour entendre cette musique tzigane que Goran Bregovic a réussi à populariser en Europe occidentale. Sur le tuba argenté d'un des deux Français, une inscription en cyrillique : « *Ce tuba n'est pas à vendre.* »

- *Tout le monde veut me l'acheter parce qu'il n'existe pas de tuba de cette couleur en Serbie*, explique Riton. *Quand on n'a pas de dent en or, il faut bien briller par autre chose...*

«Seule la trompette sauvera la Serbie»

Pendant que les deux compères s'entraînent sur un chemin isolé à l'écart du village, un des cafés du centre de Guca a littéralement pris feu. Debout sur une table, Zeljko Obradovic, ancien entraîneur de l'équipe de basket-ball de Yougoslavie championne du monde, a convié un orchestre à jouer le plus vite possible quelques airs traditionnels tziganes. Un bras autour de la hanche d'une Gitane à la peau cuivrée et aux ongles peints en orange, il applique consciencieusement de sa main libre des billets de 5 000 dinars (75 euros) sur le front des dix musiciens en nage.



Vainqueur de l'édition 2003 du festival de Guca : l'orchestre tzigane de Nenad Mladenovic (ci-dessus). A ses pieds, la fameuse Trompette d'or, Graal des cent orchestres en compétition. Après leur passage sur scène, ceux-ci vont jouer sous des tentes dressées au centre du village. Présidé par Dragana Ocikolic (ci-contre), le festival accueille en marge de la compétition des musiciens du monde entier (ci-dessous, Riton, membre de la fanfare des Beaux-Arts de Paris).

